

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS
1 mois 2 mois 6 mois 1 an
Suisse Fr. 1.50 3.00 7.00 14.00
Etranger 2.00 4.00 10.00 18.00

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITE
Rue St-Pierre
FRIBOURG
PRIX DES ANNONCES

Fribourg, caetan 15 cent.
La Suisse... 20 »
L'Etranger... 25 »
Réclames... 50 »

Nouvelles du jour

Progrès français au nord de l'Aisne.
Prise de Vailly et des hauteurs à l'ouest de Craonne.

Le front de l'Aisne, attaqué le 16 au matin par les troupes du général Pétain, et théâtre d'une lutte titanique pendant toute cette journée qui gardera une sanglante célébrité, a connu quelques heures de calme relatif, le lendemain, pendant qu'une nouvelle offensive française éclatait en Champagne. Mais, dans la soirée de mardi, les attaques françaises ont recommencé entre Soissons et Reims et le compte rendu de ces actions nous apporte les premières précisions géographiques qui permettent de situer les nouvelles lignes françaises.

Mais, tout d'abord, les bulletins de Paris nous apprennent que le commandement allemand, devant la perspective d'un bombardement de ses premières positions qui allait tout pulvériser, avait pris la précaution d'en retirer le gros armement, qui eût été voué à une prompt destruction; aussi la récolte du butin d'artillerie par l'assaillant, le premier jour, ne fut-elle pas bien abondante: quelques pièces de canon seulement. En revanche, on recueillit un nombre considérable de mitrailleuses.

C'est dans les attaques de la journée suivante, contre la seconde position de l'ennemi, que les Français ont commencé à ajouter au gain du terrain le profit de la capture d'un matériel plus important.

Voici les résultats de cette deuxième phase de l'offensive: dans la région de Soissons, à l'est de la route Soissons-Laon, prise de Nanteuil; plus à l'est, dans la vallée de l'Aisne, conquête de la fameuse tête de pont de Vailly, avec le bourg lui-même, dont les Allemands s'étaient emparés dans les mémorables combats de la fin d'octobre 1914; encore sur l'Aisne, prise de Chavonne, puis, au nord de Chavonne, escalade victorieuse des pentes du plateau de Laon jusqu'à la première crête qui se termine à l'est par le promontoire de Craonne; prise d'Ostel, de Braye-en-Laonnois et de Chivy.

Dans cette zone, les Français ont capturé dix-neuf canons, dont cinq pièces lourdes.

A l'est de Braye, vient le secteur de Craonne. Le bourg, perché sur un promontoire qui domine, à l'est, la plaine de Champagne, est encore aux mains des Allemands; mais il est débordé; à l'ouest, les Français ont franchi la crête sur laquelle court une ancienne voie romaine dite le chemin des Dames, et ont commencé à descendre vers Ailles et le Vallon où la Lette prend naissance; à l'est de Craonne, les Français ont pénétré, dès le premier jour, dans la seconde position allemande, vers Juvin-court. Dans la nuit de mardi à mercredi, ils ont développé leurs avantages dans ce secteur: le village et la forêt de la Ville-au-Bois ont été pris, avec 1300 Allemands et 180 mitrailleuses.

Une forte contre-attaque allemande, exécutée entre Juvin-court et l'Aisne, a été repoussée. Le secteur de la Ville-au-Bois-Juvin-court est un des plus importants du front de bataille. Les Français menacent de déborder par là l'aile droite du front allemand de Champagne.

Au sud de l'Aisne, dans la région du canal de l'Aisne à la Marne, les Français et les Russes ont recueilli 24 pièces d'artillerie, dont trois de 150 mm., avec un parc de munitions intact.

Sur le front de Reims à Aubérive, la situation ne s'est pas modifiée depuis avant-hier. La récapitulation des prisonniers et du butin faits par les Français sur l'Aisne et en Champagne donne un total de 17,000 Allemands pris et de 75 canons. Les Allemands annoncent, de leur côté, qu'ils ont fait 3000 prisonniers.

Les Italiens sont toujours hantés par la menace d'une offensive ennemie. On écrit du quartier général au Corriere della Sera que, d'après des indices évidents, l'Autriche s'apprête à renouveler son attaque de l'année dernière par le Trentin. Depuis un mois, le front de l'Isongo seul présente quelque animation, mais ce pourrait bien être une

manœuvre pour distraire l'attention des Italiens du Trentin.

Le Corriere della Sera signale une correspondance envoyée au journal El Debate de Madrid, où l'on dit que l'offensive autrichienne se fera sûrement non pas vers Brescia, mais à l'est du lac de Garde, dans la direction de Vérone. Les opérations militaires sur le front italien, ajoute le journal espagnol, attireront l'attention du monde entier, parce que les conséquences en seront importantes.

Le Corriere relève encore les vœux qu'ont échangés les généraux autrichiens à l'occasion de la fête de Pâques. Tous ont exprimé leur absolue confiance dans leurs troupes, soit que l'Italie renouvelle ses offensives, soit que l'Autriche prenne l'initiative des opérations.

Le bureau de presse du comité exécutif du congrès ouvrier de Pétrograd publie:

La quatrième conférence des délégués soldats et ouvriers, qui s'est ouverte le 14 avril, pour étudier l'organisation révolutionnaire du front, représente 82 villes et bourgs. Elle projette la convocation d'un congrès de délégués de toute la Russie, qui établira un gouvernement central du mouvement révolutionnaire.

Le député Tchekidze a dit que la démocratie russe devra trancher en premier lieu la question de la guerre ou de la paix, et qu'elle aura ensuite à réviser les conventions passées entre les membres de la coalition ententiste.

L'Agence télégraphique suisse communique, hier soir:

La Publicitas de Barcelone annonce, sous toutes réserves, que les chancelleries européennes et le ministère de l'intérieur espagnol ont reçu la nouvelle de la préparation de l'abdication de l'empereur Guillaume. Le journal ajoute que cette nouvelle prend corps et qu'il ne s'agit plus simplement d'un vague bruit.

Les journaux de ce matin n'ont pas manqué de mettre un point d'interrogation à cette information, qui sort de Barcelone, d'ailleurs avec la note « sous toutes réserves ».

M. Asquith, qui était le principal adversaire du vote des femmes, préconisé par M. Lloyd-George, a déclaré qu'il abandonnait son opposition et il a défendu une motion demandant au cabinet de traduire en texte de loi le projet de la commission. Les femmes anglaises ont montré tant de patriotisme et de grandeur d'âme, et elles ont pris une telle place dans l'industrie nationale des munitions, qu'il ne s'est plus trouvé, à la Chambre des communes, qu'une petite minorité de 62 membres pour leur refuser le droit de suffrage.

Mais le projet de loi n'admettra pas les femmes à voter avant l'âge de trente-cinq ans. Ce certificat public de maturité en éliminera un grand nombre des urnes. Les électrices, ou femmes habiles à voter, seraient, pour le Royaume-Uni, environ quatre millions contre dix millions d'électeurs. On prévoit qu'elles se distribueront normalement entre les partis; la proportion des groupes dans la Chambre des communes ne serait ainsi guère changée.

A Vienne, on s'est résolu à convoquer de nouveau le Parlement, qui n'a plus été depuis l'ouverture des hostilités. Le Reichsrat se réunira le mois prochain. Les partis de langue allemande (parti national-allemand et parti chrétien-social) exigeaient que, avant de rouvrir le Parlement, la Couronne tranchât motu proprio les questions les plus brûlantes, c'est-à-dire celle des droits des langues en Bohême et celle du règlement du Reichsrat, de façon à étudier les revendications tchèques.

Mais le nouvel empereur, qui a marqué dans son message d'avènement la volonté de

gouverner en monarque respectueux de la constitution et ami de la liberté, n'a pas voulu commencer par recourir aux pouvoirs discrétionnaires dont le précédent régime a abusé. Il n'entend pas frustrer les représentants de la nation de leur droit de délibération et de décision sur les choses qui leur tiennent précisément le plus à cœur.

Cette attitude de l'empereur a déterminé deux ministres de langue allemande et le ministre polonais à présenter leur démission. On annonce que cela ne changera rien à la volonté du souverain de ne pas violenter les Tchèques.

Les prisonniers français et allemands

On nous écrit de Berne:

On apprend que la France hésite à se rallier à la proposition du gouvernement impérial allemand tendant à échanger cinq mille prisonniers pères de famille, qui ne seraient attribués ni à l'armée, ni aux industries de guerre. Il en est, qui, à Paris, semblent redouter de s'engager sur une voie douteuse au point de vue des intérêts français; ils sont persuadés, à tort ou à raison, que l'Allemagne a beaucoup plus besoin de main-d'œuvre que ses ennemis; les anciens prisonniers, affectés à des occupations purement pacifiques, libéreraient un nombre égal de travailleurs qui seraient envoyés dans les usines de guerre. Sans doute, dit-on, cinq mille hommes ne sont pas une armée; mais, le précédent une fois créé, il serait difficile de ne pas consentir à de nouveaux échanges.

On sait, d'autre part, que la France est en retard pour l'envoi en Suisse, pour y être internés, de cent prisonniers pères de famille, car les prisonniers français venant d'Allemagne se trouvent déjà en Suisse, à Chaumont sur Neuchâtel. Du côté français, on assure que les Allemands ont agi rapidement parce que, contrairement à l'accord intervenu, ils n'ont pas désigné les pères des familles les plus nombreuses. Au contraire, le gouvernement français tient à renvoyer les cent prisonniers allemands qui ont le plus grand nombre d'enfants, ce qui exige une enquête laborieuse. Cette assertion de nos voisins de l'ouest, prise à la lettre, est exacte. Toutefois, on ne saurait accuser le gouvernement allemand d'avoir choisi ces cent prisonniers au profit du bonheur. Le gouvernement allemand a renoncé à une enquête minutieuse, trop peu commode, pour recourir à des moyens plus expéditifs et plus pratiques à son sentiment.

Les cent prisonniers allemands venant de France seront stationnés dans le canton d'Appenzell.

M. Stegemann et l'université de Berne

On nous écrit de Berne:

Le Conseil d'Etat du canton de Berne vient, à l'unanimité, de refuser de nommer M. Hermann Stegemann, collaborateur militaire du Bund, lecteur de sciences militaires à l'Université.

Ainsi prend fin une candidature qui a offert de nombreuses péripéties. M. Stegemann, fils d'un immigré allemand en Alsace, fonctionnaire d'Etat, suivit d'abord les traces de son père. Mais il abandonna bientôt l'administration pour se consacrer au journalisme, à Mulhouse, à Bâle, puis — après un intermède à Badenweiler — à Berne, où il succéda, au Bund, à feu Widmann. Avant d'obtenir la nationalité suisse, il avait été lieutenant de réserve — dans le service de l'intendance — de l'armée allemande. La guerre européenne ne saurait grand stratège... « Strategemann », comme on dit à Berne. Il ne nous appartient pas de discuter ses titres de critique militaire, contestés par les uns, mais appréciés par d'autres.

A la Faculté de philosophie, cette candidature provoqua l'opposition de plusieurs professeurs suisses, notamment celle, très énergique, de M. Gonzague de Reynold. Néanmoins, elle fut acceptée par une majorité de professeurs étrangers. M. Lohner, directeur de l'Instruction publique, s'y rallia tout d'abord. Mais, à la séance du Conseil d'Etat, si se rendit sans peine aux arguments d'ordre national invoqués par ses collègues. Rappelons que les sciences militaires sont déjà représentées avec beaucoup de distinction à l'université de Berne par le colonel Feldmann, qui y donne un cours d'histoire militaire.

Une série de violations de notre domaine aérien

Berne, 18 avril.

Aujourd'hui, à 9 heures du matin, cinq avions venant de Burgfelden ont survolé Bâle. Arrivés au-dessus de Saint-Christophe, ils ont viré dans la direction de Tübingen-Isen. Ils ont essuyé le feu de nos postes.

appareils, on a reconnu distinctement l'insigne allemand.

Après 9 heures du matin, un avion a été signalé, survolant Rheinfelden-Laufenburg-Steinkoblenz-Baden; il a essuyé le feu de nos postes frontalières.

A 10 heures 15 du matin, un avion allemand, monté par un lieutenant et un appointé, a atterri près de Dostingen. L'appareil et ses deux passagers sont entre nos mains.

On ignore encore jusqu'à quel point ces trois incidents sont connexes.

Etat-major de l'armée. Bureau de la presse.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 17 avril

Communiqué français du 18 avril, à 3 h. de l'après-midi:

Dans la région au sud de Saint-Quentin, la nuit a été marquée par une très grande activité de deux artilleries.

Nombreuses rencontres de patrouilles, ainsi qu'au sud de l'Oise, dans le secteur à l'est de la Basse-Forêt-de-Coucy.

Au nord-est de Soissons, un coup de main dans les lignes ennemies, au nord de Laffaux, nous a permis de ramener une vingtaine de prisonniers.

Entre Soissons et Aubérive, nos troupes ont effectué, pendant la nuit, sur divers points du front, des opérations de détail qui nous ont valu de sérieux avantages.

A l'ouest, une action brillamment conduite nous a permis d'enlever le village de Chavonne et d'achever la conquête de Chivy.

Au nord de ces localités, nous avons enlevé tout le terrain jusqu'aux abords de Braye-en-Laonnois, dans lequel nos patrouilles ont pénétré. 250 prisonniers environ sont restés entre nos mains.

Dans le secteur de la Ville-aux-Bois, nous avons conquis plusieurs ouvrages fortifiés, ainsi que la totalité des bois à l'est de cette localité, qui est également en notre possession. Nous avons fait 400 prisonniers.

En Champagne, trois contre-attaques ennemies dirigées sur nos nouvelles positions de part et d'autre du mont Cornillet ont été arrêtées net par nos feux, sans autre résultat que des pertes sanglantes pour l'ennemi.

La lutte d'artillerie a été violente sur une grande partie du front d'attaque. Le matériel trouvé sur le terrain ou enlevé de vive force comprend une quantité considérable de mitrailleuses et de nombreux engins de tranchées. L'ennemi avait retiré en arrière de la deuxième position son artillerie lourde de campagne; nous avons pu capturer néanmoins 12 canons, dont 3 lourds, la plupart sur le front de Champagne.

Le chiffre des prisonniers valides faits depuis le 16 avril dépasse actuellement 14,000.

Communiqué allemand du 18 avril:

Groupe d'armées du kronprinz Rupprecht: Sur le champ de bataille d'Aras, l'activité de l'artillerie est redevenue plus vive sur certains secteurs. Sur le terrain, en avant de nos lignes, des deux côtés de la Somme, ont eu lieu chaque jour des combats entre nos postes et les avant-gardes de l'adversaire. Le feu s'est intensifié, sans intermission, près de Saint-Quentin, dont la cathédrale a été atteinte plusieurs fois.

Groupe d'armées du prince-héritier allemand: Sur le champ de bataille de l'Aisne, la lutte a été interrompue dans la matinée d'hier. Après leur insuccès de la veille et en raison des pertes sanglantes subies, les Français n'ont pas continué leur poussée avec leurs divisions avancées. Ce n'est que dans la soirée que l'adversaire a déclenché des attaques partielles. Sur la crête de Beaulne, sur les hauteurs de Craonne et au nord-ouest de la forêt de la Ville-au-Bois, des vagues d'assaut de l'ennemi se sont brisées sous notre feu et ont été rejetées dans des corps à corps.

Pré de Le Godat et de Courcy, sur le canal de l'Aisne à la Marne, des attaques ennemies ont été également repoussées.

Des attaques déclenchées à l'aube par les Français en Champagne, après une préparation d'artillerie très violente, intensifiée encore ces derniers jours, ont été effectuées sur un front d'environ 20 kilomètres. La rupture, tentée sur ce point par l'ennemi, a été aussi brisée sur nos positions d'arrêt. Dans une contre-attaque, les portions de la forêt entre Moronvillers et Aubérive, où étaient parvenues déjà des divisions françaises de couleur, leur ont été enlevées, et nous leur avons pris 500 prisonniers, ainsi qu'un certain nombre de mitrailleuses.

Au cours des combats du 16 avril, de nombreuses automobiles blindées, employées par l'adversaire, ont été détruites par notre feu. Le même jour, 18 avions ennemis ont été abat-

tus dans des rencontres aériennes ou par le feu de la défense terrestre. Sur plusieurs points, les aviateurs ont pris part aux combats de l'infanterie en lançant des bombes et en faisant feu de leurs mitrailleuses. Le chiffre des prisonniers s'est élevé jusqu'à plus de 3000.

Groupe d'armées du duc Albrecht: Sur la rive gauche de la Moselle, au sud-ouest de Mulhouse, vif feu d'artillerie par intermittences. Au nord de Munster, des troupes d'assaut ont ramené 10 prisonniers des tranchées françaises.

Journée du 18 avril

Communiqué français d'hier mercredi, 18 avril, à 11 h. du soir:

Au sud de Saint-Quentin, après un très vif bombardement, les Allemands ont attaqué nos positions, à l'est de Gauchy. La première tentative arrêtée net par notre feu a été suivie d'une plus violente. Des fractions ennemies ont réussi à pénétrer dans des ouvrages avancés.

Contre-attaqués, tous les occupants ont été tués ou faits prisonniers. Entre Soissons et Aubérive, nous avons poursuivi énergiquement notre action sur divers points, en dépit du mauvais temps persistant. A l'ouest, de fortes attaques ont obtenu les plus brillants succès.

Au nord de Chavonne, nos troupes ont enlevé le village d'Ostel et rejeté l'ennemi à un kilomètre plus au nord.

Braye-en-Laonnois a été également conquis ainsi que tout le terrain à l'est jusque vers Courtecon.

Un seul de nos régiments a fait 300 prisonniers appartenant à 7 régiments différents. Nous avons pris 19 canons, dont 5 courts.

Au sud de Laffaux, nos troupes, couvertes au sud par la cavalerie divisionnaire, ont réussi à bousculer l'ennemi et à s'emparer de Nanteuil.

Enfin, sur la rive sud de l'Aisne, une attaque violemment menée nous a donné la tête de pont organisée par l'ennemi entre Condé et Vailly, ainsi que cette localité en entier.

Dans la forêt de Ville-au-Bois, une unité importante, encerclée par nous, dut mettre bas les armes: 1300 prisonniers et 180 mitrailleuses qui servaient à la défense du bois ont été ainsi capturés.

Vers 4 h. 30 de l'après-midi, les Allemands ont lancé une très violente contre-attaque à l'effet de deux divisions, contre nos positions entre Juvin-court et l'Aisne. Des barrages et des feux de mitrailleuses ont brisé cette attaque et ont infligé des pertes sanglantes à l'ennemi, qui n'a pu aborder nos lignes sur aucun point.

A l'est de Courcy, la brigade russe a complètement ses succès en s'emparant d'un ouvrage fortifié et en faisant des prisonniers.

Au cours des opérations dans cette région, nous avons pris 24 canons lourds et de campagne. Trois canons de 150 inlets, munis de 1000 coups par pièce, ont été retournés contre l'ennemi par nos artilleurs.

En Champagne, nous avons réduit plusieurs îlots de résistance et enlevé des points d'appui ennemis. Vingt canons, dont huit lourds, et 500 nouveaux prisonniers sont tombés en notre pouvoir.

Le chiffre des prisonniers valides que nous avons ramenés en arrière, depuis le début de la bataille, dépasse actuellement 17,000. Soixante-quinze canons ont été jusqu'à présent dénombrés.

Communiqué anglais d'hier mercredi, 18 avril, à midi:

Une nouvelle avance a été effectuée cette nuit, au sud-est et à l'est d'Épéhy. Ce matin, le village de Villers-Guislain est tombé entre nos mains; nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Communiqué anglais d'hier mercredi, 18 avril, à 8 h. du soir:

Une avance a été effectuée, cette nuit, sur la rive gauche de la Scarpe, à l'est de Fampour. Ce matin, de nouveaux éléments du système de première ligne ennemi, au sud-est de Loos, sont tombés entre nos mains. Nous avons fait, en outre, un certain nombre de prisonniers.

Communiqué allemand d'hier soir, mercredi, 18 avril:

Vers Arras, rien de nouveau. Sur le front de l'Aisne, une attaque nocturne a permis à l'ennemi de gagner quelques pouces de terrain vers Braye. Des deux côtés de Craonne, après qu'une attaque française eût échoué, une nouvelle attaque est en cours.

En Champagne également, rien de nouveau. Les combats ont recommencé dans la journée.

Mort du général von Bissing

Bruzelles, 18 avril.

Le général von Bissing, gouverneur allemand de la Belgique, est décédé mercredi soir, à 8 h. 30.

(Le général baron de Bissing était né en 1844 à Bellmansdorf (Silesie prussienne). Il était entré après avoir terminé ses études littéraires à Breslau, à l'École militaire de Liegnitz. L'ainé de ses fils est professeur d'égyptologie à l'université de Munich.)

La bataille de l'Aisne

Paris, 17 avril.

C'est l'armée du général M... qui la première s'avança sur l'ordre même du général Micheler. L'initiative avait été, en effet, laissée au chef du groupe d'armées mieux à même que le G. Q. G. pour décider du jour et de l'heure de l'offensive.

Le bombardement des positions allemandes avait commencé le lundi de Pâques, mais il ne se répéta pas un instant durant toute la semaine. De jour et de nuit, nos batteries de tout calibre déversèrent sans arrêt sur les lignes ennemies des tonnes de projectiles, détruisant et bouleversant méthodiquement les retranchements, les abris, les blockhaus.

Dimanche, 15 avril, à partir de 5 heures, la canonnade redoubla d'intensité. Elle atteignit dans la soirée et dans la nuit une violence inouïe sans précédent dans les annales de la guerre.

Lorsque de jour se leva lundi matin, la lutte d'artillerie avait conservé la même violence. Malgré le temps inclement, nos avions tournoyaient dans le ciel, réglant nos batteries. Brusquement, vers 8 heures, le bombardement cessa : un grand silence se fit, d'autant plus impressionnant qu'il succédait à un terrible vacarme.

Soudain les sirènes d'alarme ennemies se firent entendre, les signaux de canonnades de secours partaient de tous côtés. Notre attaque était déclenchée. Bientôt la canonnade reprit, mais cette fois c'étaient nos 75 qui tonnaient rageusement, précédant nos vagues d'assaut auxquelles ils ouvraient la route.

Dès les premières heures de la bataille, la lutte revêtit un caractère d'acharnement extraordinaire. Les épisodes glorieux abondent. A l'extrême gauche du front d'attaque, un de nos grands chefs, véritable entraîneur d'hommes, se trouvait au milieu de ses soldats lorsqu'ils partirent à l'attaque. Il marcha à l'assaut avec eux, la crosse à la main, les encourageant de la voix et du geste, ne consentant à rejoindre son poste de commandement que lorsque l'objectif désigné à ses troupes eut été atteint.

Un sous-marin allemand a coulé, le 13 avril, entre Larache et Tanger, un vapeur transportant des marchandises et un grand transport de troupes.

Le comte Romanonis confirme le torpillage d'un nouveau navire espagnol, le 14 avril. Il s'agit du vapeur Tom, de Bilbao, jaugeant 2000 tonnes. 17 hommes ont péri.

Le vapeur espagnol Tom était parti samedi matin, de Saint-Jean-de-Luz, par Cardiff. Il a été torpillé sans avis, quelques heures après son départ. Les autres navires qui formaient le convoi avec le Tom n'ont pas été atteints. Un bâtiment anglais qui protégeait l'expédition a recherché vainement le sous-marin, qui a disparu très rapidement après l'agression. Sept naufragés seulement ont pu gagner la côte.

Un sous-marin allemand a coulé, le 13 avril, entre Larache et Tanger, un vapeur transportant des marchandises et un grand transport de troupes.

Le comte Romanonis confirme le torpillage d'un nouveau navire espagnol, le 14 avril. Il s'agit du vapeur Tom, de Bilbao, jaugeant 2000 tonnes. 17 hommes ont péri.

Le vapeur espagnol Tom était parti samedi matin, de Saint-Jean-de-Luz, par Cardiff. Il a été torpillé sans avis, quelques heures après son départ. Les autres navires qui formaient le convoi avec le Tom n'ont pas été atteints. Un bâtiment anglais qui protégeait l'expédition a recherché vainement le sous-marin, qui a disparu très rapidement après l'agression. Sept naufragés seulement ont pu gagner la côte.

Un sous-marin allemand a coulé, le 13 avril, entre Larache et Tanger, un vapeur transportant des marchandises et un grand transport de troupes.

Le comte Romanonis confirme le torpillage d'un nouveau navire espagnol, le 14 avril. Il s'agit du vapeur Tom, de Bilbao, jaugeant 2000 tonnes. 17 hommes ont péri.

Le vapeur espagnol Tom était parti samedi matin, de Saint-Jean-de-Luz, par Cardiff. Il a été torpillé sans avis, quelques heures après son départ. Les autres navires qui formaient le convoi avec le Tom n'ont pas été atteints. Un bâtiment anglais qui protégeait l'expédition a recherché vainement le sous-marin, qui a disparu très rapidement après l'agression. Sept naufragés seulement ont pu gagner la côte.

Un sous-marin allemand a coulé, le 13 avril, entre Larache et Tanger, un vapeur transportant des marchandises et un grand transport de troupes.

Le comte Romanonis confirme le torpillage d'un nouveau navire espagnol, le 14 avril. Il s'agit du vapeur Tom, de Bilbao, jaugeant 2000 tonnes. 17 hommes ont péri.

Le vapeur espagnol Tom était parti samedi matin, de Saint-Jean-de-Luz, par Cardiff. Il a été torpillé sans avis, quelques heures après son départ. Les autres navires qui formaient le convoi avec le Tom n'ont pas été atteints. Un bâtiment anglais qui protégeait l'expédition a recherché vainement le sous-marin, qui a disparu très rapidement après l'agression. Sept naufragés seulement ont pu gagner la côte.

Un sous-marin allemand a coulé, le 13 avril, entre Larache et Tanger, un vapeur transportant des marchandises et un grand transport de troupes.

Le comte Romanonis confirme le torpillage d'un nouveau navire espagnol, le 14 avril. Il s'agit du vapeur Tom, de Bilbao, jaugeant 2000 tonnes. 17 hommes ont péri.

Le vapeur espagnol Tom était parti samedi matin, de Saint-Jean-de-Luz, par Cardiff. Il a été torpillé sans avis, quelques heures après son départ. Les autres navires qui formaient le convoi avec le Tom n'ont pas été atteints. Un bâtiment anglais qui protégeait l'expédition a recherché vainement le sous-marin, qui a disparu très rapidement après l'agression. Sept naufragés seulement ont pu gagner la côte.

Un sous-marin allemand a coulé, le 13 avril, entre Larache et Tanger, un vapeur transportant des marchandises et un grand transport de troupes.

Le comte Romanonis confirme le torpillage d'un nouveau navire espagnol, le 14 avril. Il s'agit du vapeur Tom, de Bilbao, jaugeant 2000 tonnes. 17 hommes ont péri.

d'une division allemande, opérant dans la région de Bapaume, et qui a été pulvérisée récemment dans les journaux allemands.

Le 1er mars 1917... Les destructions auxquelles on procède actuellement dans les terrains abandonnés, sont destinées à empêcher le matériel qui pourrait être utile à l'ennemi, les abris et les couvertures, dans la mesure où elles peuvent servir à l'artillerie ennemie.

Il suffit de regarder toutes ces ruines pour se rendre compte qu'elles n'ont pas été accumulées seulement dans un intérêt militaire et que le dessein de nuire en a été la cause essentielle.

Le médecin militaire professeur Bencke a dit un jour à la sœur Saint-Romuald, supérieure de l'hospice de Noyon : « Vous n'avez pas voulu de la paix ; maintenant nous avons ordre de faire la guerre aux civils », et un sous-officier qui paraissait intelligent et instruit a tenu, à Guiscard, le propos suivant : « L'offre de paix de l'Allemagne ayant été repoussée, la guerre va entrer dans une phase nouvelle. Désormais, nous ne respecterons plus rien. »

Dans le rapport de la commission française, nous trouvons un passage qui concerne la famille de Graffenried-Villars :

Dans le cimetière de Carlepont (dans l'Oise), la porte de la chapelle sépulcrale de la famille suisse de Graffenried-Villars a été enlevée. Il n'en reste que les poutrelles en cuivre. Une pierre du caveau a été dessellée, et par l'orifice ainsi pratiqué, un anecdoté des ossements.

Un sous-marin allemand a coulé, le 13 avril, entre Larache et Tanger, un vapeur transportant des marchandises et un grand transport de troupes.

Le comte Romanonis confirme le torpillage d'un nouveau navire espagnol, le 14 avril. Il s'agit du vapeur Tom, de Bilbao, jaugeant 2000 tonnes. 17 hommes ont péri.

Le vapeur espagnol Tom était parti samedi matin, de Saint-Jean-de-Luz, par Cardiff. Il a été torpillé sans avis, quelques heures après son départ. Les autres navires qui formaient le convoi avec le Tom n'ont pas été atteints. Un bâtiment anglais qui protégeait l'expédition a recherché vainement le sous-marin, qui a disparu très rapidement après l'agression. Sept naufragés seulement ont pu gagner la côte.

Un sous-marin allemand a coulé, le 13 avril, entre Larache et Tanger, un vapeur transportant des marchandises et un grand transport de troupes.

Le comte Romanonis confirme le torpillage d'un nouveau navire espagnol, le 14 avril. Il s'agit du vapeur Tom, de Bilbao, jaugeant 2000 tonnes. 17 hommes ont péri.

Le vapeur espagnol Tom était parti samedi matin, de Saint-Jean-de-Luz, par Cardiff. Il a été torpillé sans avis, quelques heures après son départ. Les autres navires qui formaient le convoi avec le Tom n'ont pas été atteints. Un bâtiment anglais qui protégeait l'expédition a recherché vainement le sous-marin, qui a disparu très rapidement après l'agression. Sept naufragés seulement ont pu gagner la côte.

Un sous-marin allemand a coulé, le 13 avril, entre Larache et Tanger, un vapeur transportant des marchandises et un grand transport de troupes.

Le comte Romanonis confirme le torpillage d'un nouveau navire espagnol, le 14 avril. Il s'agit du vapeur Tom, de Bilbao, jaugeant 2000 tonnes. 17 hommes ont péri.

Le vapeur espagnol Tom était parti samedi matin, de Saint-Jean-de-Luz, par Cardiff. Il a été torpillé sans avis, quelques heures après son départ. Les autres navires qui formaient le convoi avec le Tom n'ont pas été atteints. Un bâtiment anglais qui protégeait l'expédition a recherché vainement le sous-marin, qui a disparu très rapidement après l'agression. Sept naufragés seulement ont pu gagner la côte.

Un sous-marin allemand a coulé, le 13 avril, entre Larache et Tanger, un vapeur transportant des marchandises et un grand transport de troupes.

Le comte Romanonis confirme le torpillage d'un nouveau navire espagnol, le 14 avril. Il s'agit du vapeur Tom, de Bilbao, jaugeant 2000 tonnes. 17 hommes ont péri.

Le vapeur espagnol Tom était parti samedi matin, de Saint-Jean-de-Luz, par Cardiff. Il a été torpillé sans avis, quelques heures après son départ. Les autres navires qui formaient le convoi avec le Tom n'ont pas été atteints. Un bâtiment anglais qui protégeait l'expédition a recherché vainement le sous-marin, qui a disparu très rapidement après l'agression. Sept naufragés seulement ont pu gagner la côte.

Un sous-marin allemand a coulé, le 13 avril, entre Larache et Tanger, un vapeur transportant des marchandises et un grand transport de troupes.

Le comte Romanonis confirme le torpillage d'un nouveau navire espagnol, le 14 avril. Il s'agit du vapeur Tom, de Bilbao, jaugeant 2000 tonnes. 17 hommes ont péri.

Le vapeur espagnol Tom était parti samedi matin, de Saint-Jean-de-Luz, par Cardiff. Il a été torpillé sans avis, quelques heures après son départ. Les autres navires qui formaient le convoi avec le Tom n'ont pas été atteints. Un bâtiment anglais qui protégeait l'expédition a recherché vainement le sous-marin, qui a disparu très rapidement après l'agression. Sept naufragés seulement ont pu gagner la côte.

Un sous-marin allemand a coulé, le 13 avril, entre Larache et Tanger, un vapeur transportant des marchandises et un grand transport de troupes.

Le comte Romanonis confirme le torpillage d'un nouveau navire espagnol, le 14 avril. Il s'agit du vapeur Tom, de Bilbao, jaugeant 2000 tonnes. 17 hommes ont péri.

Le vapeur espagnol Tom était parti samedi matin, de Saint-Jean-de-Luz, par Cardiff. Il a été torpillé sans avis, quelques heures après son départ. Les autres navires qui formaient le convoi avec le Tom n'ont pas été atteints. Un bâtiment anglais qui protégeait l'expédition a recherché vainement le sous-marin, qui a disparu très rapidement après l'agression. Sept naufragés seulement ont pu gagner la côte.

Un sous-marin allemand a coulé, le 13 avril, entre Larache et Tanger, un vapeur transportant des marchandises et un grand transport de troupes.

Le comte Romanonis confirme le torpillage d'un nouveau navire espagnol, le 14 avril. Il s'agit du vapeur Tom, de Bilbao, jaugeant 2000 tonnes. 17 hommes ont péri.

Le vapeur espagnol Tom était parti samedi matin, de Saint-Jean-de-Luz, par Cardiff. Il a été torpillé sans avis, quelques heures après son départ. Les autres navires qui formaient le convoi avec le Tom n'ont pas été atteints. Un bâtiment anglais qui protégeait l'expédition a recherché vainement le sous-marin, qui a disparu très rapidement après l'agression. Sept naufragés seulement ont pu gagner la côte.

Un sous-marin allemand a coulé, le 13 avril, entre Larache et Tanger, un vapeur transportant des marchandises et un grand transport de troupes.

Le comte Romanonis confirme le torpillage d'un nouveau navire espagnol, le 14 avril. Il s'agit du vapeur Tom, de Bilbao, jaugeant 2000 tonnes. 17 hommes ont péri.

Le vapeur espagnol Tom était parti samedi matin, de Saint-Jean-de-Luz, par Cardiff. Il a été torpillé sans avis, quelques heures après son départ. Les autres navires qui formaient le convoi avec le Tom n'ont pas été atteints. Un bâtiment anglais qui protégeait l'expédition a recherché vainement le sous-marin, qui a disparu très rapidement après l'agression. Sept naufragés seulement ont pu gagner la côte.

Un sous-marin allemand a coulé, le 13 avril, entre Larache et Tanger, un vapeur transportant des marchandises et un grand transport de troupes.

Le comte Romanonis confirme le torpillage d'un nouveau navire espagnol, le 14 avril. Il s'agit du vapeur Tom, de Bilbao, jaugeant 2000 tonnes. 17 hommes ont péri.

grande, de l'engagement formel de respecter les navires de la Commission, qui avait été pris au mois de février par les Allemands, peut entraîner les plus graves conséquences pour les malheureuses populations demeurées sur territoire ennemi.

Le gouvernement français fait appel au sentiment d'humanité du roi d'Espagne et lui demande d'intervenir à Berlin pour que le gouvernement allemand soit amené à faire connaître s'il est réellement décidé à faire exécuter les ordres qui le prévalent d'interdire tout respect des navires de la Commission ou s'il est déterminé à assurer publiquement la responsabilité d'entraîner l'œuvre humanitaire patronnée par les gouvernements espagnol et hollandais.

On télégraphie de Christiania à l'agence Reuters que le message suivant a été trouvé dans une bouteille sur la côte avoisinante :

Esther-Esbjerg, coulé par sous-marin allemand, 12 avril. Les canots du bord ont été détruits par le sous-marin, qui nous a abandonnés par grosse mer, avec une tempête nord-ouest. Il est probable que nous ne survivrons pas à la nuit.

L'intervention américaine

Dans les Chambres de Washington

Washington, 18 avril. Au Sénat, M. Sherman propose une résolution d'après laquelle les Etats-Unis ne feraient pas de paix séparée avec les empires centraux.

M. Pindexter a proposé la nomination de commissaires pour l'Angleterre, la France, l'Italie et la Russie, pour aider à une coopération pendant la durée de la guerre.

Ces deux résolutions ont été renvoyées à la commission des affaires étrangères.

Le Sénat a voté à l'unanimité la loi autorisant l'emprunt de guerre de 7 milliards de dollars. Les modifications apportées au texte voté par la Chambre nécessitent une conférence entre les deux Chambres avant qu'il soit soumis à la signature du président.

Offre tentante

L'Américain Schwab, roi de l'acier, révèle que l'Allemagne, au mois de mars dernier, lui offrit 10 millions de dollars (un demi-milliard de francs) pour cesser les fournitures d'armes et de munitions aux Alliés.

Un coup de torpille

Washington, 18 avril. Le premier acte de guerre entre les Etats-Unis et l'Allemagne a eu lieu aujourd'hui. Un sous-marin allemand a cherché à torpiller, au large de Sandy Hook, un destroyer américain. La torpille passa à 30 mètres. Le sous-marin, qui était en partie submergé, disparut aussitôt. Les autorités maritimes attendent d'autres détails avant de se prononcer, car les navires maritimes trouvés étonnant qu'un sous-marin allemand soit déjà dans les eaux américaines.

Mouvement antiallemand au Brésil

Rio-de-Janeiro, 18 avril. Un télégramme de Porto-Aligère dit que plusieurs grands établissements allemands, dont le café Germania et la maison Bromberg et Haeker, sont en flammes. Le Grand-Hôtel Schmidt a été réduit en cendres.

La réunion des socialistes de Stockholm

M. Grimm, socialiste, conseiller national suisse, est parti pour Stockholm, où il va assister au congrès des socialistes pacifistes.

Une centaine de socialistes russes demeurant en Suisse, qui ont pour chef Lémine, voulant profiter de la décision du gouvernement provisoire leur permettant de rentrer en Russie, avaient fait une demande à l'Angleterre de pouvoir rentrer en Russie par la voie d'Angleterre et de Suède, seule voie qui leur restait ouverte, mais l'Angleterre a refusé. Ils se sont alors adressés à l'Allemagne, qui a été immédiatement d'accord, et ce voyage s'est fait de la manière suivante :

Les trente socialistes émigrés, arrivés à la frontière suisse-allemande, ont été mis en wagon avec des vivres en suffisance et on a fermé la voiture, qui n'a plus été ouverte jusqu'au moment de monter sur le bateau qui les a transportés à Stockholm.

Donc, pendant trois jours, ils ont été enfermés dans la voiture et tout contact entre les socialistes russes et la population a été empêché.

La démocratie en marche

Après la Prusse, le Brunswick et le Mecklenbourg annoncent l'intention d'une réforme constitutionnelle dans le sens démocratique.

Documents compromettants

Le Bureau ukrainien nous mande : L'instruction judiciaire menée par la Commission instituée dès le début de la révolution contre les ministres de l'ancien régime, vient de mettre à jour des faits les plus compromettants pour eux.

C'est surtout M. Stürmer, M. Protopopof et M. Cheglovitof, ancien président du Conseil d'empire, qui sont le plus gravement impliqués. Les perquisitions faites chez M. Cheglovitof ont fait découvrir la correspondance qu'il échangeait avec M. Stürmer au sujet de la nomination des nouveaux conseillers d'empire qui fut la cause du coup d'Etat réactionnaire précédant la révolution.

Pendant la perquisition, on trouva également d'importants documents politiques que M. Cheglovitof avait soustraits aux archives d'Etat.

Les exploits d'un anelien ministre

Encore du Bureau ukrainien : L'examen du dossier de l'instruction close contre l'ancien ministre de la guerre Soukhomlinof a révélé un état de choses extraordinaire. Il est maintenant établi que Soukhomlinof a, de tout temps, entretenu des rapports avec des espions autrichiens et allemands et qu'il livrait les secrets de la défense nationale aux ennemis de son pays. Son truchement était le consul bulgare à Péterograd, un nommé Fuhmann, qui était en même temps l'agent des empires centraux. Avant la guerre, Soukhomlinof était en rapports très liés avec un sujet autrichien du nom d'Altschiller qui avait fondé à Péterograd une agence d'espionnage sous le couvert d'une succursale de société industrielle. C'est par l'entremise d'Altschiller ou parfois par celui d'une dame Kratzer que le gouvernement autrichien était tenu au courant des secrets de la défense nationale russe, livrés par Soukhomlinof.

A la veille de la guerre, Altschiller ayant fait fortune après trente ans de résidence à Péterograd, liquida sa maison d'affaires et d'espionnage et vint à Vienne. Ses fils furent arrêtés au moment de la mobilisation, mais aussitôt après relâchés sur l'ordre de Soukhomlinof.

Altschiller et Soukhomlinof étaient très liés d'amitié avec Massoloff, le traitre qui fut pendu après la retraite de Russie en 1916.

Un autre agent de Soukhomlinof, Dombadzcz, alla, au cours de la guerre, à Stockholm, où il se lia avec von Lucius, ministre d'Allemagne en Suède, et se rendit ensuite à Berlin au su de Soukhomlinof. Là, il renseigna l'état-major allemand sur les intentions de l'état-major russe. Quand il revint en Russie, il fut appréhendé, jugé et pendu.

Il faut reconnaître que Soukhomlinof ne fut jamais loyal envers ses agents et qu'il leur vint en aide toutes les fois qu'ils se trouvaient en danger. Par exemple, un nommé Schiffer, arrêté pour espionnage pendant la guerre, fut libéré sur la recommandation télégraphique de Soukhomlinof qui dépêcha : « Je connais personnellement Schiffer et garantis son innocence. »

Cependant, quelque temps avant son arrestation, des bruits malveillants étaient répandus contre Soukhomlinof, et, pour en effacer les effets, il chargea un de ses agents d'écrire un

panégyrique sur son compte, qui fut imprimé aux frais du ministère de la guerre.

M. Goutchouf, ministre actuel de la guerre, qui, en 1911, fut président de la commission militaire et navale de la Douma, cité devant la commission comme témoin, a déclaré que Soukhomlinof tenait les puissances centrales au courant de tous les secrets de la défense nationale et même des entretiens que le tsar avait avec lui.

Nicolas-Nicolévitch

devant le conseil de guerre

Une enquête est ouverte à la charge de l'ex-généralissime, pour établir dans quelle mesure il est responsable de la défaite des lacs mazuriques.

IL Y A UN AN

19 avril 1918

A Verdun, progrès français dans le bois de Caillotte.

A Ypres, les Anglais perdent des tranchées sur la route de Langhemareq et à Saint-Eloi.

Mort du maréchal von Goltz au quartier général turc.

Echos de partout

SOUVENIR D'HOPITAL

D'un journal du front :

C'était un vrai poète. Donc, autant vous le dire. Son visage était glorieux et son menton rasé. Il était mal en point d'un abus mal casé. Mais sa pipe gardait la bouche et le sourire.

Vers la tiède douceur d'un couvent-hôpital, il fut évacué. Coulez, heures douillettes. Où durant trois longs mois, d'un soin sacerdotal, Pieusement l'ont soigné de serviables cornettes.

Le temps passe. Un beau jour voit que, sans façon, survient un général près de lui, le médailler. Et puis, jovial, lui dit : « Es-tu content, garçon ? »

Encore tout confit dans la molle torpéur. De ces trois mois passés si loin de la bataille. Lors le polu-sourit et répond : « Oui, ma sœur ! »

MOT DE LA FIN

Dans un hôpital français, une religieuse infirmière, pour distraire un soldat, l'interroge sur ses occupations dans le civil et sur sa famille. Et le soldat répond :

— Oui, ma sœur, mon père est maire, Ma sœur est Sœur, Mon frère est Frère, Et puis moi je suis masseur.

PETITE GAZETTE

Sarah Bernhardt malade

Mme Sarah Bernhardt est encore à Neuchâtel, malade, et elle a dû être transportée à l'hôpital de Mont-Sinai.

Le directeur de l'hôpital refuse de faire connaître la nature de la maladie dont est atteinte la grande tragédienne française et se borne à déclarer que qu'une opération serait nécessaire et à déclarer que la maladie n'a pas un caractère particulièrement grave.

Confédération

Contre le monopole du tabac

La Chambre vaudoise du commerce et de l'industrie s'est occupée de la question du monopole du tabac. Elle a voté, à l'unanimité, l'ordre du jour ci-après :

« La Chambre vaudoise du commerce et de l'industrie maintient une opposition absolue au monopole du tabac, sous quelque forme que ce soit (régie ou société fermière) et déclare se rallier à une imposition qui respecterait la liberté de la fabrication et de la vente de tabacs. »

diquant du doigt le saillant sud du fort de Manstein :

— Tu viens de mettre le doigt sur la capitale capitale qui va s'offrir à vous, le roc, et tu vas comprendre sur cette coupe le moyen d'en venir à bout. Les Allemands, à coup de dynamite, ont pu creuser deux galeries dans le roc : les mineurs français, eux, ne le pourront pas : et c'est en quoi la connaissance des filons de sable ou d'argile qui se prolongent jusque sous le fort lui-même est indispensable au directeur de vos travaux... grâce à ce plan vous pourrez avancer très vite, en évitant les écoutes de l'ennemi.

(A suivre)

Publications nouvelles

Pour les chevaux. — Sous le titre de « Guide pratique pour les soins à donner aux chevaux », le comité central de l'Etoile Rouge vient de faire paraître en français la très instructive brochure rédigée par le capitaine F. Egger, de Soleure. Ce petit volume de 183 pages, illustré de 130 gravures, sera le vade-mecum par excellence du conducteur ou du propriétaire de chevaux. Il enseigne en phrases brèves et claires tous les soins que nécessite le cheval en santé et les premiers secours en cas d'accidents. A notre époque où plus que jamais les chevaux sont en butte aux surcharges, au mauvais entretien, à la nourriture défectueuse et parcimonieuse, où ils sont généralement conduits par des hommes qui ne se doutent pas qu'ils ont sous leur garde un être vivant qui sent et qui souffre, ce petit livre est une œuvre excellente. En vente, au prix de 2 fr., au secrétariat de l'Etoile Rouge, rue d'Italie, 14, Genève.

La guerre souterraine par le capitaine DANRIT (Lieutenant-colonel Driant)

Et pendant qu'Odile, placée à la droite du vieillard, lui découpaient son poulet, ce qu'il ne pouvait faire lui-même à cause de la paralysie qui gagnait le bras droit, il tira de la poche intérieure de sa houppelande une grande enveloppe ouverte sur laquelle apparaissait encore un large cachet de cire rouge.

Ce Spilldorf, poursuivi-il, comme beaucoup de ses pairs, une fois fortune faite, a dû faire un retour sur lui-même et se demander comment il pourrait se réhabiliter à ses propres yeux. Peu de jours avant de mourir, il y a de cela trois ans, il m'a fait demander de venir le voir.

Question de défense nationale française, m'a ajouté à l'oreille son message qui savait bien que je ne mettrais les pieds chez le roué, ni pour or, ni pour argent. Intrigué par ce que m'avait laissé entendre ce message, j'y suis allé ; il m'a reçu étant allité et m'a remis cette enveloppe.

Je n'ai plus grand temps à vivre, me dit-il, j'ai pensé que vous ne refuserez pas d'exécuter ma dernière volonté. Je désire que les travaux récents dont je me suis chargé pour le compte des Allemands soient connus des Français ; lorsqu'ils aborderont dans la prochaine guerre les ouvrages que j'ai construits. Voici

le plan complet du système de mines qui s'étend sur le front d'attaque de Saint-Quentin. Le chef français qui le possédait pourra par lui arriver au cœur de la place. Il en est peu d'aussi complets et d'aussi compliqués ; c'est un dédale dans lequel ce plan seul peut servir de guide. J'ai donc tenu à le confier à vous, ancien officier supérieur du génie français que je tiens en haute estime, pour le remettre un jour à qui de droit.

J'étais ému malgré moi, je l'avoue, et ne refusai pas la main que me tendait ce repentin.

Cet acte vous sera compté et en effacera beaucoup d'autres, lui dis-je, mais pourquoi ne pas envoyer vous-même et tout de suite, dans l'intérêt de votre mémoire, ce travail au Ministère de la Guerre français ?

— Parce que je connais trop l'administration française ; si intéressant que soit ce travail, il sera mis dans un carton et rien ne me dit qu'un moment précis où les troupes françaises en auront besoin, le directeur des travaux du génie de leurs troupes de siège l'aura sous les yeux. De plus, si les Français ne se décident pas à essayer de reprendre Metz, ce plan leur est inutile. Je désire donc qu'il parvienne au commandant du corps de siège quand les travaux de sape s'approcheront du Saint-Quentin, pas avant.

Le jeune sous-officier s'était levé, très ému.

Mais alors, grand-père, il n'est que temps ; nos galeries, à nous, s'avancent déjà à 80 mètres au moins dans la direction du front d'attaque et doivent être très voisines de leurs galeries de contre-mine.

Le vieil officier se tut un instant, fit signe

à son petit-fils de se rasseoir et hochant lentement la tête.

— J'ai évidemment un reproche, un sérieux reproche à me faire, dit-il. J'ai voulu que le général de Maud'huy fût ces documents de la main, à toi, mon Jacques. J'ai voulu attirer ainsi son attention sur toi ; c'est pourquoi depuis six semaines, j'ai renouvelé démarches sur démarches auprès du gouverneur et des autorités militaires d'Angers, pour qu'on vould bien l'envoyer ici ; et la chose n'a pas été facile, car ton chef de service semblait t'y être, tu vois, et tu comprends maintenant pourquoi tu as reçu de moi à l'arrivée ce mot si pressant.

Lorsqu'on passa au salon pour le café, le vieillard déploya des plans et des états sur la table. C'étaient des reproductions au ferro-prussiate, lignes blanches sur fond bleu ; le système de mines qui s'épanouissait sur la surface du plateau y était réparti en plusieurs feuilles, avec les moindres détails des terrassements, les cotes de tous les points, les dimensions de toutes les galeries ; la nature du sol y était indiquée sur des coupes et des profils du terrain.

Après quelques instants de recherches, Jacques Tribout put situer la parallèle française la plus avancée par rapport aux dernières maisons du village de Scy et fixer approximativement l'entrée de la galerie où il avait déjà pénétré.

— Seulement, fit-il, je ne connais pas grand-chose de la direction de cette galerie. Le caporal qui était là m'a dit que l'écoulement auquel je dois travailler ce soir devait être dirigé sur l'angle d'épaulement du fort lui-même ; je ne sais rien de plus.

— As-tu au moins une boussole ?

— Une petite boussole breloque, oui.

— Ah ! la jeunesse, dit le vieil officier, mais que veux-tu faire de ce joujou, quand on te donnera l'angle d'un nouveau tranchement et qu'il te faudra le tracer à un demi-degré près. Je vais te faire cadeau

CANTONS

ZURICH

La succession de M. Billeter. — Il y a, jusqu'ici, trois candidats à la succession de M. Billeter au Conseil national : M. Sz, présenté par les radicaux ; M. le Dr Klotli, lancé par les socialistes, et M. Wirz, rédacteur au Grütli, pour lequel voteront les catholiques.

TESSIN

Au Grand Conseil. — On nous écrit de Lugano :

Lundi, le Grand Conseil s'est réuni en session ordinaire d'avril. Comme d'habitude, nos députés ont voté tout de suite l'ajournement, malgré les protestations de M. C. Martignoni, un indépendant de droite, qui a déclaré voir dans ces renvois répétés une preuve indéniable de décadence parlementaire.

Le président du Grand Conseil, M. le conseiller national Borrelli, ci-devant conseiller d'Etat, a cru devoir prononcer, à l'ouverture, un discours où, tout en faisant appel à la collaboration loyale des adversaires, pour la solution des questions économiques et financières, il a pu s'empêcher de les lancer pour leur attitude dans la dernière campagne électorale ; cette mercuriale a causé une réelle surprise. En M. Borrelli, l'homme de gouvernement a fait place de nouveau à l'homme de parti. En somme, le « modéré » Borrelli a parlé comme un Milesbo quelconque !

A signaler encore l'interpellation du député conservateur Abbondio sur l'application des mesures fédérales et cantonales destinées à intensifier la production agricole, et sur le renchérissement des denrées. M. Abbondio a demandé la constitution d'une commission cantonale du ravitaillement, fonctionnant comme autorité exécutive et de surveillance. Le chef du gouvernement, M. Garbani-Neriani, a promis qu'on y veillerait ; après quoi, nos députés se sont dit au revoir au 10 mai !

La Suisse et la guerre

Contre les indiscretions

Nous portons à la connaissance du public que les communications de toute espèce relatives à des fortifications existantes ou en construction sont interdites en vertu de l'ordonnance du 2 février 1917 sur la sauvegarde des secrets militaires, et que les infractions à cette défense seront poursuivies devant les tribunaux militaires. Il en sera de même de toute tentative ayant pour but d'épier ces travaux.

Les commandants d'unité ont l'ordre de prendre les mesures indiquées pour écarter de ces travaux visiteurs non autorisés, en établissant des barrages et en restreignant la circulation dans les régions fortifiées.

Etat-major de l'armée.
Bureau de la presse.

L'industrie mécanique suisse

L'importante revue maritime anglaise, *Syren and Shipping*, du 11 avril, publie une très intéressante étude de M. Ruclens-Marlier, l'auteur du *Rhin libre*, sur les rapports qui pourraient exister entre les chantiers de constructions maritimes de l'Angleterre et l'industrie mécanique de la Suisse. L'auteur de cet article recommande aux industriels anglais de passer des commandes à l'industrie mécanique suisse, en vue de faciliter la prompt mise à flot des nombreuses unités navées et marchandes en cours d'achèvement. Il signale l'importance de l'industrie mécanique suisse, très capable d'entreprendre la construction de moteurs et de tous appareils auxiliaires employés à bord des navires.

Par la même occasion, M. Ruclens-Marlier demande aux Anglais d'appuyer la neutralisation du Rhin, fleuve qui pourrait fort bien devenir une importante artère économique entre la Suisse et l'Angleterre.

Déjà, l'auteur du *Rhin libre* avait posé cette même question devant l'opinion publique française, dans un grand article publié par *L'Éclair*, à Paris.

On ne saurait trop louer cette initiative qui se développe en une campagne intéressante en faveur des intérêts suisses.

ARMÉE SUISSE

Mobilisation

Les troupes de la 1^{re} division viennent d'être mobilisées à Payerne, Morges, Yverdon, Genève, Sion, etc.

Ce matin, jeudi, ces troupes sont parties pour se rendre à la frontière, monter la garde aux postes qui leur sont assignés.

Officier dégradé

Le tribunal militaire de la 2^{me} division a condamné le lieutenant Max Kleiber, de la batterie 70, reconnu coupable d'insoumission assimilée à la désertion, à la dégradation, à quatre mois d'emprisonnement et à un an de privation de ses droits politiques.

Kleiber avait refusé d'obéir à un ordre de marche, alléguant des motifs de conscience.

La franchise de port pour les militaires. — D'après certaines informations de presse, l'administration des postes ferait supprimer aux militaires au service le bénéfice de la franchise de port pour les envois d'argent, sauf pour le paiement des indemnités de louage des chevaux.

Ces renseignements sont inexacts. Tous les militaires peuvent, comme par le passé, effectuer en franchise de port la totalité des paiements provoqués par le service militaire. L'argent économisé sur le soldo militaire peut, en particulier, toujours être expédié en franchise de port. Sont seuls soumis à l'affranchissement : les envois d'argent visant la

réalisation de gains ou destinés au paiement des factures concernant le commerce ou la famille des militaires.

C'est pour réagir contre des abus qui se sont produits qu'il a fallu édicter, sous ce rapport, des prescriptions restreignant l'usage de la franchise de port.

LA VIE ÉCONOMIQUE

La question du lait

Voici les principales prescriptions du nouvel arrêté fédéral concernant le ravitaillement du pays en lait :

La conclusion de contrats relatifs à la vente du lait frais livrable après le 30 avril est soumise à une autorisation du Département de l'Économie publique. Les syndicats de fromagerie et de laiterie et autres associations et sociétés analogues ne peuvent vendre leur lait, qu'il s'agisse de la totalité ou d'une partie importante de la production, que par contrat écrit. Est nul tout contrat qui ne respecte pas les conditions de vente établies par le Département, ou stipule des prix plus élevés que les prix maxima fixés par cette autorité.

Le Département pourvoit à l'intensification de la production laitière et à l'utilisation rationnelle du lait, spécialement dans l'intérêt de l'alimentation populaire. Il est autorisé à édicter des dispositions sur la production et l'utilisation du lait ; à interdire, en permanence ou temporairement, de restreindre ou à subordonner à des conditions certains modes d'utilisation ou de fabrication de certains produits ; à réquisitionner pour d'autres buts, notamment pour la consommation, le lait destiné à certaines fabrications ; à astreindre les producteurs à fournir leur lait à des organisations désignées, qui ont pris des engagements pour le ravitaillement du pays en lait ou pour la fabrication de certains produits ; à annuler, lorsque l'intérêt public l'exige, les contrats relatifs à la fourniture de lait, sans allouer d'indemnité ni à l'une ni à l'autre des parties ; à percevoir, principalement de la part des fabricants ou du lait est transformé, des taxes dont le rendement sera consacré à rendre meilleur marché le lait destiné à la consommation.

Celui qui fabrique du fromage ou en fait fabriquer pour son compte tiendra un compte exact et précis de sa fabrication. Le fromage sera acheté et vendu par l'Union suisse des exportateurs de fromages ou par une autre institution que pourra désigner le Département. Le Département fixera les prix maxima pour le lait et les produits laitiers, et, au besoin, établira les conditions de vente de ces denrées. Les contreventions à cet arrêté, qui entre en vigueur le 1^{er} mai, sont passibles d'amendes jusqu'à 20,000 fr. ou d'emprisonnement jusqu'à trois mois.

La pénurie de fourrages

La Chancellerie d'Etat de Schwyz communique que, par suite des chutes de neige dans la plaine et la montagne, de grandes quantités de bétail se trouvent actuellement sans foin.

La production laitière diminuant de façon considérable, la livraison du lait de consommation est devenue impossible en certains endroits.

La population agricole est excessivement inquiète, l'administration militaire ayant séquestré du foin acheté depuis longtemps déjà dans d'autres cantons.

On attend que le Département militaire ou le Conseil fédéral prenne des mesures pour remédier à la situation.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Les dangers de l'hypnotisme

Le 9 avril dernier, on amenait à l'hôpital Necker, à Paris, une jeune fille nommée Noëlle Duquesnoy, domestique chez une commerçante du quartier, et qui se trouvait en état de catalepsie.

L'enquête révéla que, depuis trois mois, la patronne de cette bonne se livrait sur elle à des pratiques d'hypnotisme. Cette fois, après l'avoir endormie, elle n'avait pu la réveiller. Depuis lors, c'est en vain qu'on s'est efforcé de rappeler Noëlle Duquesnoy à la vie normale. Elle n'a repris connaissance que trois fois et pour peu d'instant.

Dans la même salle qu'elle est soignée une ancienne bonne de la dangereuse maniaque, qui fut, comme Noëlle Duquesnoy, victime de ses pratiques.

LE TEMPS

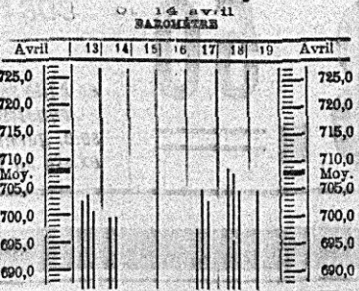
Zurich, 18 avril.

Dans la région des Alpes, de grandes quantités de neige sont de nouveau tombées depuis les dernières vingt-quatre heures.

La température a baissé considérablement. On signale, du Saint-Gothard, 16 degrés de froid. Sur le versant sud des Alpes, le temps est doux et clair.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Technicum de Fribourg



TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

Zurich, 19 avril, midi.

Ciel variable avec bise. Gelée nocturne.

FRIBOURG

Nos soldats

Les journaux soleurois enregistrent aussi le bruit suivant lequel la 2^e division ne serait pas licenciée avant un mois. Ils entretiennent la démobilisation peut-être pour la mi-mai. Quant aux motifs de ce retard, nos confrères des bords de l'Aar ne sont pas plus à même que nous de les préciser. Ils parlent de la grande offensive franco-anglaise, de la recrudescence de la campagne en Alsace, du mauvais temps qui retarde les travaux de la campagne.

La classe ouvrière et la vie chère

La Fédération ouvrière fribourgeoise, réunie en assemblée annuelle, après avoir pris connaissance des divers arrêtés et décisions concernant le ravitaillement de la population, a décidé d'adresser aux autorités compétentes une requête leur demandant de faire tout ce qui dépend d'elles pour arriver à livrer aux classes travaillantes, aux meilleures conditions possibles, les denrées de première nécessité, tels que le pain et le lait.

Elle saisit cette occasion pour prier les autorités de proportionner aux conditions actuelles du renchérissement de la vie le taux des allocations de traitement et de mettre sur le même pied, pour ces allocations, les employés de l'Etat et le personnel des services industriels.

Aux recrutables

Les recrutables de la ville de Fribourg convoqués pour les 21, 23 et 24 avril, sont priés de se rendre, pour la visite, à l'école du Bourg, et non à la Caserne.

Remerciements

Monsieur Zouain nous adresse la lettre suivante :

Vous avez bien voulu faire appel à la générosité de vos honorables lecteurs en faveur de la Syrie malheureuse, et la souscription ouverte dans la *Liberté* a démontré, une fois de plus, la charité inépuisable du noble peuple suisse envers les victimes de cette guerre.

Je viens, Monsieur le Rédacteur, vous exprimer, au nom de tous mes malheureux compatriotes et au mien, notre vive gratitude pour tout ce que vous avez bien voulu faire pour nous et vous prier d'être l'interprète de nos sentiments reconnaissants auprès de tous nos généreux bienfaiteurs.

Que Dieu daigne leur rendre au centuple leurs magnifiques offrandes et les préserver, jusqu'à la fin, de toutes les calamités qui les entourent !

Veuillez agréer, etc.

Louis Zouain,

délégué national syrien.

La souscription reste ouverte dans la *Liberté*.

Assainissement et roboisement

Le Conseil fédéral a alloué les subventions suivantes :

Au canton de Fribourg : 43,192 fr. 80 au maximum pour l'assainissement et le roboisement des pâturages de Villard et de la Joux de Morlon (devis : 70,000 fr.) ; 29,140 fr. au maximum pour les travaux de roboisement et de défense contre les avalanches, aux « Petites Gierres » et à « Sous-Mossoz », commune de Broc (devis : 50,000 fr.).

Zehringia

La Zehringia, section allemande des Etudiants suisses au collège Saint-Michel, s'est, pour le semestre d'été, reconstituée de la manière suivante : M. Louis Rotzler, de Tinterin, président ; M. Jean Meyer, de Samenstorf (Saint-Gall), vice-président ; M. Ernest Bongard, de Chevilles, secrétaire, et M. Léopold Hürlimann, de Walschwil (Zoug), fuchsmajor.

Foire de Romont

On nous écrit : La foire du 17 avril, à Romont, a été de moyenne importance. Malgré le mauvais temps, il s'y est fait quelques transactions, soit pour le gros, soit pour le menu bétail. Le bétail bovin reste à la hausse, tandis que les jeunes porcs sont plus ou moins en baisse.

La gare a expédié 25 wagons, avec 86 têtes de bétail. Il avait été amené sur le champ de foire 132 grosses pièces bovines, 7 chevaux, 16 moutons, 5 chèvres, 2 veaux et 254 porcs.

Elevage du lapin

Nous rappelons au public de Fribourg et des environs le cours d'élevage des lapins qui aura lieu, vendredi, 20 avril, et samedi 21, à la grande salle de la Maison de justice, à Fribourg, de 8 à 10 heures du soir. Le cours est gratuit et libre pour tout le monde.

Etat civil de la ville de Fribourg

Naisances

15 avril. — Von Hauer, Amalie, fille de Frédéric, Dr en philosophie, de Vienne, et de Louise, née Carrel, rue du Bozel, 2.

16 avril. — Dobrzycki, Jean, fils de Stanislas, professeur à l'Université, de Krzein (Galicie), Pérolles, 70.

Egger, Marie, fille de Daniel, électricien, de Dirlet, et d'Anna, née Schmutz, Planche inférieure, No 252.

17 avril. — Bossy, Raphaël, fils de François, sergent de ville, d'Ary-sur-Matran, et de Joséphine, née Sträh, Schenberg, 2.

Sauter, Charles, fils de Léon, menuisier, de Fribourg, et de Marie, née Knusel, rue du Progrès, 5.

Décès

16 avril. — Berichy, Césarine, fille de Florentin, cuisinier, de et à Montévrax, 54 ans.

17 avril. — Vonpatou, Anne, fille d'Ulrich, négociant, de Saint-Ours, 36 ans, rue Zehring, 102.

DERNIÈRE HEURE

L'offensive française

Paris, 19 avril.

(Havas). — Sur certains points, notre offensive se poursuit avec plein succès. Dans d'autres, la progression n'est pas foudroyante, ni décisive encore, à cause des obstacles ardu qui présentent le champ de bataille.

Mais les premiers résultats obtenus, malgré le mauvais temps persistant, sont suffisamment importants pour nous satisfaire.

Certes, la lutte dans ces secteurs sera rude, car Jemmi, qui s'y attendait depuis longtemps, s'y est préparé minutieusement. Mais les procédés tactiques établis par le commandement français sont un sûr garant de la marche de notre action, aussi bien que de sa vigueur.

Le bilan de la journée peut se résumer ainsi : Le chiffre des prisonniers, qui était de 10,000 le 16 avril, a passé le lendemain à 13,000, pour atteindre hier 17,000. Soixante-quinze canons, des pièces lourdes pour la plupart, dont certains ont pu être utilisés aussitôt contre l'ennemi, sont tombés entre nos mains.

Enfin, sur le front d'attaque de Soissons à Aubriev, une importante position de la deuxième ligne allemande a été conquise.

Les opérations ont été particulièrement heureuses à gauche, entre Comté-sur-Aisne et Craonne, où les progrès, au contraire, ont été moins assurés que le premier jour de l'offensive. Nos troupes se sont emparées, entre Comté et Vaillay, d'une très puissante position de tête de pont établie sur l'Aisne par les Allemands.

En même temps, le gros bourg de Vaillay tombait à son tour. Quelques kilomètres plus au nord, une vive action d'infanterie, en liaison avec la cavalerie, nous a donné le village de Nanteuil, à l'est de Lauffaux.

Au cours d'actions locales, pendant la nuit précédente, nos troupes ont pris le village de Chavonne, puis, dans la journée, exploitant résolument leur succès, nos troupes ont envahi le village d'Ostel et ont progressé jusqu'à 1 km. au nord. Elles ont occupé Bray-en-Laonnois et se sont établies aux usières de Courtecon. L'avance dans ce secteur atteint, par endroits, plus de 2 km. en profondeur. L'ennemi s'est replié en désordre, laissant sur le terrain un abondant matériel, dont 19 canons (5 lourds).

Nos troupes ont développé leur gain à l'est de Ville-au-Bois, que nous tenons solidement.

Nous avons chassé l'ennemi de la forêt voisine, où nos bataillons ont accompli un beau fait d'armes, en tournant une unité ennemie, dont 1300 hommes ont dû se rendre, avec 180 mitrailleuses.

Plus à l'est, ce sont les Allemands qui ont passé à l'attaque. Au milieu de l'après-midi, ils se sont lancés à l'assaut de nos positions entre Juvincourt et Berry-au-Bac. Deux divisions sont venues se faire décamer sous nos feux, sans aucun résultat.

Enfin, au nord de Reims, des contingents russes ont effectué une heureuse opération de détail à l'est de Courcy.

En Champagne, les Allemands ont dessiné de violentes contre-attaques sur le Mont Cornillet ; mais ils n'ont pu nous faire reculer. Leurs tentatives leur ont été très coûteuses.

Entre temps, nos bataillons ont consolidé leurs positions et ont réduit les îlots de résistance, tandis que l'artillerie poursuivait son œuvre de destruction des organisations ennemies.

Les bulletins de l'adversaire continuent d'être assez verbeux. L'état-major s'efforce longuement à démontrer que notre offensive a échoué ; mais il se garde bien de donner aucune précision sur la localisation du front.

Au surplus, son aveu importe peu, puisque ces chicanes n'empêcheront pas que les villages et positions reconquis soient entre nos mains et y restent.

Sur le front britannique, nos alliés progressent toujours avec la même régularité. Par la capture de Villers-Guislain, par leur avance à l'est d'Épéhy, les Anglais ne sont plus qu'à 8 km. du Catelet. Leurs progrès au sud-est de Loos complètent le débordement de Lens. Ils avancent, en outre, le long de la Scarpe, vers Douai.

Bulletin bulgare

Sofia, 19 avril.

Communiqué de l'état-major du 18 avril : Front de Macédoine. — Après une forte préparation d'artillerie, nos troupes et les troupes allemandes, à la tombée de la nuit, ont passé à l'attaque sur Cerveno-Stena, à l'ouest de Monastir, et ont définitivement chassé l'adversaire des tranchées perdues dans les combats de mars.

L'adversaire prononce deux contre-attaques, qui furent repoussées toutes deux avec des pertes sanglantes. Nous avons capturé une lance-mine, 4 mitrailleuses, 5 fusils automatiques, 3 officiers et 20 soldats français.

Dans la boucle de la Tcherna, pendant la matinée, six feux de mines sur la hauteur 105.

Environ deux pelotons ennemis s'avancèrent contre nos postes, au sud de Guévghéli ; mais ils furent repoussés par notre feu.

A l'ouest du village de Bericecy, dans la plaine de Sérès, quelques faibles colonnes ennemies tentèrent d'avancer, mais elles furent arrêtées par notre feu.

Front de Roumanie. — Feu d'infanterie et de mitrailleuses, près de Tulcea et d'Isacca.

En Palestine

Constantinople, 19 avril.

Communiqué turc officiel : Sur le front du Sinaï (il s'agit en réalité du front de Palestine — *Réd.*), l'activité de combat est devenue plus vive. Une nouvelle attaque anglaise semble se préparer.

Démonté allemand

Berlin, 19 avril.

(Officiel). — Un télégramme Reuter relatif à une attaque d'un sous-marin allemand contre le contre-torpilleur américain Smith (voir

page) ne peut être considéré que comme une ruse pour faire endosser à l'Allemagne la responsabilité d'avoir commencé les hostilités. En réalité, il n'y a encore aucun sous-marin allemand dans la partie occidentale de l'Atlantique.

L'emprunt allemand

Berlin, 19 avril.

(Wolff). — Les journaux expriment leur satisfaction sur le résultat du sixième emprunt de guerre. Les 95 % de la dette de guerre allemande sont maintenant couverts par des emprunts à long terme.

Crise ministérielle grecque

Athènes, 19 avril.

(Reuter). — La démission du cabinet est imminente.

Hier après midi, mercredi, M. Lambros a exprimé au roi les difficultés de la position du gouvernement.

Restriction du pétrole

Paris, 19 avril.

(Havas). — Un décret réglemente la consommation de l'essence de pétrole, qui sera réservée en premier lieu aux besoins de la défense nationale et aux besoins justifiés par l'intérêt public. L'essence destinée à la consommation domestique sera livrée dans les limites des disponibilités sur la production d'un bon de livraison. Les familles ne pourront obtenir plus d'un litre par quinzaine. Les quantités attribuées aux automobiles privées ne pourront dépasser quotidiennement 10 litres par voiture.

La révolution russe

M. Plekhanov

Milan, 19 avril.

De Péterograd au *Corriere della Sera* : Le socialiste-anarchiste Plekhanov a été nommé ministre du travail.

L'Autriche et la paix

Milan, 19 avril.

De Londres au *Corriere della Sera* : Le *Daily News* reçoit, de son correspondant de Berne, le résumé d'une interview que l'un des diplomates américains à Vienne a obtenue du comte Czernin, ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie.

Après avoir déploré la continuation sauvage de la guerre, le ministre a déclaré : « Mon ambition et celle de l'empereur est de mettre fin au carnage le plus tôt possible. Tous, dans la Monarchie, veulent la paix, et le souverain la signifiera demain, si l'Autriche était seule en cause. »

Le comte Czernin a dit ensuite que son pays ferait la paix aux conditions suivantes : Reconstitution de l'Autriche-Hongrie dans son intégrité d'avant la guerre ; pas d'indemnité de guerre ; relâchement du royaume de Serbie avec une autre dynastie.

Quant à Trieste et au Trentin, le ministre a déclaré que l'Autriche n'en céderait pas un pouce à l'Italie.

Les socialistes italiens à Stockholm

Rome, 19 avril.

Le *Giornale d'Italia* dit qu'on connaît, dans les couloirs de Montecitorio, les représentants socialistes italiens qui participent aux conférences pacifistes de Stockholm. Ce sont les députés Morgari et Modigliani.

Il ne se confirme pas, d'autre part, que le député chrétien-social Miglioli songe à partir pour Stockholm.

SUISSE

Les pères de familles internés

Genève, 19 avril.

Les cent premiers prisonniers allemands pères de famille destinés à être internés en Suisse, grâce à l'initiative du Souverain Pontife, sont arrivés à Lyon, hier mercredi. Ils arriveront à Genève très prochainement.

Les finances de Zurich

Zurich, 19 avril.

Les comptes de la ville de Zurich bouclent, avec 26,820,221 fr. aux dépenses, par un boni de 1,916,691 fr., au lieu d'un déficit prévu de 1,291,230 fr.

Incendie

Lucerne, 18 avril.

A Emmenbrücke, un incendie, dont on ignore la cause, a détruit l'ébénisterie de la fonderie Schindler et C^o, ainsi qu'un hangar et le logement du concierge, le tout assuré pour 47,000 francs. Des modèles de prix et de grandes provisions de bois sont restés dans les flammes.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

« Mutuelle ». — Répétition, ce soir, jeudi, 19 avril, à l'Orphelinat.

« Cecilia ». — Chœur mixte de Saint-Jean. — Ce soir, jeudi, à 8 h. 3/4 précises, répétition.

MEMENTO

Nous rappelons que ce soir, jeudi, à 8 h. 3/4, au Cercle catholique, aura lieu la conférence de M. le professeur Gogniat, sur la prise de Lunéville. Entrée gratuite pour MM. les internes. 1 fr. et 0 fr. 50 pour les autres personnes.

Buvres de STIMULANT AVEC VIN et QUINQUINA

24 Fumes les Cigares Erossard « Pro-Patria »

†
Monsieur Ulrich Vonlanthen et ses enfants, Catharine, Joseph et Jean, à Fribourg; Monsieur et Madame Edmond Schwab-Vonlanthen et leur fils Jean, à Fribourg; Monsieur et Madame Edouard Vonlanthen et leurs enfants, à Remens; Monsieur et Madame Martin Vonlanthen et leur fille, à Genève; Monsieur et Madame Bader-Vonlanthen et leurs enfants, à Fribourg-en-Brisgau; Monsieur Ulrich Bader, à Fribourg, ont la profonde douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADemoiselle
Anna VONLANTHEN
Confiserie
leur chère fille, sœur, belle-sœur, tante, cousine et parente, pieusement décédée, à l'âge de 36 ans, après une douloureuse maladie, minée de tous les secourus de la religion.
L'office d'enterrement aura lieu vendredi 23 avril, à 8 1/2 h., à l'église de Saint-Nicolas.
Domicile mortuaire: rue de Zehringen, 102.
R. I. P.

Monsieur Philippe Bersier-Grandgirard et sa famille, à Vesin, remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie dans le grand deuil qui vient de les frapper.

Les enfants de Madame Éraphine Piller, à Fribourg, les familles parentes et alliées, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du grand deuil qui vient de les frapper.

ON DEMANDE
pour le 1^{er} mai, à Charmey, une **fillette de cuisine**.
S'adresser sous P 750 B à Publicitas S. A., Bulle.

ON DEMANDE, pour le 1^{er} ou 15 mai,
domestique-jardinier
maré, 30 à 40 ans, connaissant les trois branches, pour maison particulière.
Très bonnes recommandations exigées.
Envoyer offres sous P 1225 N à Publicitas S. A., Neuchâtel.

A LOUER
aux Daillettes, pour le 25 juillet
un appartement
de 3 chambres, avec confort et grand jardin potager.
S'adresser sous P 1981 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Dactylographie
Exécution prompte et soignée de tout travail à la machine à écrire.
M^{me} Marie PAGE, 5, rue Louis Chollet. 5565

TRANSPORTS FUNÉBRES
Fabrique de CERCUEILS
Anselme MURITH
FRIBOURG
Magasin: R. de l'Université et bareaux: Rue du Lycée.
TELEPHONE 3.69
Grand choix de cercueils de tous prix
Siège social: GENÈVE
F. BLECHLINGER, représentant
Place du Collège, 27

AUTOMOBILE
à vendre, faite d'emploi
Bébé Peugeot
en très bon état.
S'adresser à M. Paul Savigney, Pérolles, 59, à Fribourg.

On demande à louer
pour tout de suite
costume fribourgeois (femme) pour crista-peintre.
S'adresser chez M^{me} Python-Page, rue de Lauzanne. 2070

Rideaux brodés
Grands et petits rideaux en mousseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce vitrage. **brise-bise**, etc. — Vente directe au consommateur. — Échantillons par retour du courrier. 790-134

H. Mettler, Hérissau
Fabrique spéciale de rideaux brodés
Vons qui souffrez de migraines, névralgies, douleurs, fièvres, maux de dents, grippe, rhumatismes, essayez **LA CEPHALINE**. — Effet merveilleux, sans danger, 20 ans de succès. Sachets, 2 fr. Poudres 1 fr. 50 la boîte. Toutes pharm. et A. G. Pettit, pharm., Yverdon. — Dépôts: Pharmacies Bourgnonecht et Lapp.

A louer, pour le 26 juillet,
deux beaux appartements
de 6 pièces et dépendances, dans villa tout près du Collège Saint-Jean (Pérolles). Tout confort moderne, chaudière installée, ch. de bonnes, vérandas, jardin. Prix modérée. — Pour visiter, s'adresser rue Faneogay, N° 9, et pour traiter, écrire à M. de Sépibus, à Morges. 1859

PAPIER D'ÉTAIN
(appelé aussi papier d'argent)
est payé de 6 fr 50 à 7 fr. 10 kg. Paiement par retour du courrier. Port remboursé de moitié. 2049
E. MARGOT, 7, Petit-Rocher, Lausanne. — Maison suisse de toute confiance.

Le Cuiseur économique à vapeur JAZ
réunit de si remarquables avantages au point de vue **ÉCONOMIE SIMPLICITÉ PRATIQUE et BON MARCHÉ**
que vous devriez tout de suite demander prospectus
Yves D. MONNERAT, Epicier-Mercerie, Fribourg, rue Grimoux, N° 2.
On demande, pour une usine de Paris, deux bons

CHAUFFEURS
pour chaudières à vapeur. S'adresser avec certificats sous chiffres P 1929 F à Publicitas S. A., Fribourg. 2068

Bons manœuvres
sont demandés pour travail aux lours électriques; entrée immédiate.
Gain journalier au début, environ **Fr. 6.50** et plus; durée du travail 8 heures par jour ou nuit. — Sont également demandés des manœuvres pour travail de jour. Durée de travail 10 heures. Très bonne rétribution.
Société anonyme pour l'industrie de l'Aluminium, succursale de Chippis (Valais), Gare Sierre. 2061

BÉTAIL DE BOUCHERIE pour l'armée
LA COMMISSION SE RENDRA
Samedi 21 avril, à 8 h. du matin, à Romont
Samedi 21 avril, à 2 h. après midi, à Fribourg
Places habituelles.

MANUEL DE CUISINE à l'usage des cours professionnels
par HAYWARD
PRIX: 4 francs

100 FAÇONS DE préparer les plats célèbres de France
par M^{lle} Boss
PRIX: 0 fr. 75
En vente à la **Librairie catholique, Fribourg**

F. BOPP
tapissier-décorateur
Rue du Tir, 8, FRIBOURG
Toujours en magasin
Prêts à livrer:

Chambres à coucher. Bois de lits. Literie. Lits d'enfants. Buffets doubles. Chiffonniers. Lavabos. Bonheurs de jour. Crèdes. Commodes plates. Tables pour malades. Tables rondes et carrées. Tables de nuit. Chaises, divers modèles. Pliants. Divans et canapés. Fauteuils. Prie-Dieu. Meubles pour vestibules. Elagères. Travailleses. Glaces et tableaux. Bagues p^{re} encadrements. Descendes de lits. Devants de lavabos. Linoleums. Papiers peints. Stores, rideaux.

Fournitures pour meubles et literie
Crins, laine, lice, coutils mi-ll, etc., etc. 2063
VENTE AU COMPTANT ET A DES PRIX AVANTAGEUX
Visitez mes magasins avant d'acheter

A LOUER
pour le 25 juillet
appartement de 4 chambres
bien exposé au soleil, avec dépendances, gaz, électricité, buanderie, chambre de bains, jardin. S'adres. à M. Geller, 8, au 1^{er} étage. 2020

Sel de céleri TESTON
vient d'arriver.
SEUL DÉPOSITAIRE:
Droguerie LAPP

A LOUER
de beaux appartements de 2, 3, 4 et 5 pièces, chambres de bain avec tout le confort moderne, pour le 25 juillet.
S'adres. à M. CIMBA, entrepreneur, rue de l'Industrie, 2, Pérolles. 1523

A LOUER
au centre du village de Corminboeuf, une
maison d'habitation
avec grange, écurie, jardin et verger. 2035
S'adres. sous chiffres P 1976 F à Publicitas S. A., Fribourg.

A Gambach
Le 1^{er} étage de la Villa N° 19, Avenue Gambach, est
A LOUER
pour le 25 juillet prochain.

POUDRE NOIRE
Le dentifrice classique: Désodorant, antiseptique, astringent, blanchissant les dents, évitant maladies des dents et gencives. Préparé par le Dr G. Friesewerk (Yverdon). Se vend dans toutes les pharmacies, etc., à 1 fr. la boîte.

Varices, hémorroïdes, démaigrissement, varices, brûlures, etc., outagem. immédiate et guérison rapide par le célèbre **Baume au Pélerin PEYRAT**, J. Yverdon et toutes pharmacies. Fr. 0.60 la boîte. Pot à Fr. 2.— Dépôt: Pharm. Bourgnonecht & Lapp.

Bandages herniaires
Grand choix de bandages élastiques, dernière nouveauté, très pratiques, plus avantageux et infiniment meilleur marché que ceux vendus jusqu'à ce jour.
Bandages à ressorts sans tous les genres et à très bas prix. En indiquant le côté, on s'il faut en double et indiquant les mesures, l'envoi sur commande.
Discretion absolue, chez F. Germond, sellerie, Payenne.

Pour se délivrer de ce boulet...
...le plus sûr et le meilleur moyen est de boire à chaque repas de l'eau minéralisée avec des **LITHINÉS du D^r GUSTIN**
Vous vous guérez toujours rapidement des affections provoquées par l'acide urique; rhumatismes aigus ou chroniques, goutte, gravelle, calculs, coliques néphrétiques ou hépatiques, maladies du foie, de la vessie, de l'estomac, etc.
La boîte de 12 paquets permet de faire 12 litres d'eau minérale



Acide urique

En vente: Pharmacie Bourgnonecht et Gottrau, Fr. 1.75 la boîte. Ag. gén. pour la Suisse: René Barberst, 15, rue Dasser, Genève.

Société suisse des commerçants
Section de FRIBOURG
COURS COMMERCIAUX ET DE LANGUES
ÉTÉ 1917
Date d'ouverture: commencement mai.
Les cours suivants sont prévus:
LANGUES: Français, allemand, anglais, italien.
COMMERCE: Comptabilité, correspondance commerciale sténographie Dupleix, calligraphie.
PRIX DES COURS:
Pour les membres de la société } Fr. 6.— pour le premier cours.
} 4.— pour chaque cours subséquent.
Pour les non-sociétaires } Fr. 10.— pour le premier cours.
} 8.— pour chaque cours subséquent.
Finances de garantie: Fr. 5.— payable lors de l'inscription.
Nota. — Les dames sont admises aux cours.
Les inscriptions seront reçues: Mercredi 15 avril, jeudi 19 avril et vendredi 20 avril, au local Schweizerhalle, 1^{er} étage (Grand'Rue), de 8 heures à 9 heures du soir.

VENTE JURIDIQUE
La vente de l'immeuble des Charmettes, fixée au 24 avril, à 11 heures du matin, n'aura pas lieu.
P 2005 F 2065

SEMENCES DE PRINTEMPS
Froment. Orge. Avoine
L'office cantonal de ravitaillement dispose encore des semences suivantes en quantités limitées: Froment Manitoba, orge de Californie et avoine du Canada.
Les demandes sont à adresser avec les toiles nécessaires pour les expéditions à M. Folly, professeur, à Pérolles, Fribourg. 2055-515

ON DEMANDE
un garçon de la campagne de 14 à 15 ans, pour conduire lait; occasion d'apprendre l'allemand. **On demande aussi une jeune fille**
pour aider au ménage. S'adres. sous chiffres P 1990 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Jeune fille
de bonne volonté, robuste, bon caractère, sachant travailler vite et bien, ayant déjà quelques connaissances de ménage, est demandée dans petite famille catholique, à Zurich, où il aurait l'occasion de se perfectionner dans la bonne cuisine bourgeoise et les travaux de ménage, ainsi que d'apprendre la langue allemande. — Gage 30 fr. par mois. Bonne pension et traitement familial.
Adresser les offres accompagnées de certificats, références et photographie, à M^{me} Maria Schöpfer, directeur, W. Müllerthurerstr. N° 47, Zurich, G.

ON DEMANDE une jeune fille
au courant du service d'épicerie pour le canton de Vaud. Ecrire sous O. F. 2721 L. Orrell Füssli-Publicitas, Lausanne.

VOYAGEUR
bien introduit
demande place
Adresser offres sous P 1988 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Maison de la place demandée
employé intéressé
pour tenir comptabilité et surveiller travail. Conditions très avantageuses. Capital nécessaire 5 à 10,000 fr.
S'adresser par écrit, sous P 1888 F à Publicitas S. A., Fribourg. 1957

VENTE JURIDIQUE
L'office des poursuites de Savige fera vendre vendredi 20 avril, à 2 h. de l'après-midi au domicile de Raymond Vonlanthen, à Rossens: 1 chaudière et 1 haras.

A vendre 3 VEAUX
pie-rouge, pour l'élevage. S'adresser chez W. Purre COTTING, au Schenberg, Pérolles. 2063-33

A VENDRE 5 à 6 bonnes jumelles
pas de piquet, ainsi qu'un autre de 2 ans. 747 B 1913
Paul Maillard, Meules.

GROSCH & GREIFF
pour dames et jeunes filles
Costumes à profiter de tout suite
Les retouches «très soignées» seront faites gratuitement.

28.50
COSTUMES pour DAMES et jeunes filles
en belle chevillotte pure laine, disponible en bleu marin et noir, en toutes grandeurs. Travail très soigné, doublure en bonne serge couleur.

38.50
COSTUMES pour DAMES et jeunes filles
en belle serge pure laine, marine et noire. Jaquettes de coupe élégante, doublées soie, garniture de tresse ou martingales, existe en toutes grandeurs.

La Salsepareille Model
est un **Dépuratif & Laxatif** qui a fait ses preuves depuis 30 ans. De nombreuses imitations, paraissant souvent meilleur marché, prouvent le mieux le grand succès de cette préparation, d'un goût exquis et d'un effet doux, ne dérangeant aucune habitude. La Salsepareille Model se recommande spécialement contre la constipation habituelle et le sang vicié, ainsi que toutes les maladies qui en dépendent. 1/2 de bouteille, 3 fr. 50; 1/4 de bouteille, 5 fr. La bouteille pour la cure complète, 8 fr. Se trouve dans toutes les pharmacies. Mais si l'on veut offrir une imitation, refusez-la et faites votre commande par carte postale directement à la Pharmacie Centrale, Model & Madlener, rue du Mont Blanc, 9, à Genève, qui vous enverra franco contre remboursement des prix ci-dessus la véritable Salsepareille Model.